

## Gabriel Gagnon, collègue et ami

Par Jacques Hamel

Il est difficile de parler d'un collègue ami disparu sans se remémorer la première rencontre et celles au fil desquelles se sont noués des échanges producteurs de connivence et d'amitié. Vient donc ce moment redoutable où cet ami collègue disparaît à jamais, laissant en plan les rencontres et les discussions remises à plus tard faute d'occasions ou de temps, le temps qui fait avancer l'âge.

J'ai connu Gabriel Gagnon lors du lancement de la revue *Possibles* dont il allait devenir l'infatigable animateur. L'évènement s'est déroulé dans un amphithéâtre bondé de l'Université de Montréal au lendemain de l'élection du premier gouvernement du Parti Québécois en 1976. Nouvellement inscrit en sociologie, c'est lui qui m'a encouragé à me procurer le premier numéro de cette revue où possible s'écrivait au pluriel. Dès cet instant, j'ai vu en lui un intellectuel désireux de sauter dans la mêlée et de contribuer à changer la société québécoise de l'époque. Il le faisait avec un tel enthousiasme et une telle éloquence qu'il n'avait aucune peine à faire croire que la sociologie pouvait se faire créatrice et artisanne des luttes collectives et des mutations en acte à l'échelle sociale.

Son aîné et ami, Marcel Rioux, ne pouvait voir en lui qu'un allié de sa conception de la culture génératrice de pratiques émancipatoires capables de donner le cap à la société dans son ensemble. Gabriel, quant à lui, restait fidèle à ses très nombreux engagements militants, syndicaux et politiques qu'il s'est plu à relater dans l'autobiographie qu'il a écrite au soir de sa

vie. Son entrée en sociologie, marquée au coin de sa volonté d'étudier et d'aiguiller la « structure du pouvoir dans les petites communautés », s'est muée au fil des années en un activisme syndical pionnier grâce auquel s'est formé le syndicat des professeurs de l'Université de Montréal et, plus largement, en un socialisme autogestionnaire érigé sur la base des solidarités auxquelles la culture donnait l'éclat de l'émancipation et de la justice sociale.

Il ne se fera donc pas faute de conclure sa communication au colloque de la CSN de 1997 en soulignant que

*Si nous voulons vraiment qu'un Québec souverain garde le cap de la lutte contre l'exclusion, peut-être devrions-nous nous donner de nouveaux instruments politiques où centrales syndicales, groupes populaires progressistes et écologistes pourraient au-delà des résultats décevants du modèle québécois de concertation, donner voix à notre résistance à la globalisation et à notre recherche d'une société par son souci de justice, de liberté et de solidarité.<sup>1</sup>*

Indépendantiste, le nationalisme ne sera chez lui jamais fermé sur lui-même, mais toujours ouvert à l'image de son ouverture d'esprit, de sa curiosité insatiable et de sa convivialité à laquelle Marie Nicole n'était pas étrangère. Car, oui, la porte de leur appartement de la rue Édouard-Montpetit était toujours ouverte et la table bien mise pour des repas pris en commun avec les nombreux amis connus au moment des études à Paris, des enquêtes sur le terrain en Afrique et des activités militantes, sans oublier les collègues

1. Gabriel Gagnon, *De Parti pris à Possibles*, Montréal, Varia, 2018, p. 145.

étrangers de passage comme Pierre Bouvier, Gilles-Gaston Granger ou Philippe Descola avec lesquels la conversation se nouait dans la bonne humeur.

Impossible pour moi de ne pas me rappeler les sourires espiègles de Marie Nicole L'Heureux quand Gabriel se faisait le devoir à chaque repas pris en commun de faire avouer son âge à Pierre Bouvier. Nullement dupe, ce dernier déployait tous les subterfuges nécessaires pour éviter d'admettre qu'il était en réalité son aîné.

Voilà pourquoi je me refuse à penser que Gabriel, sa vie, sa carrière, sa pensée, ses engagements et sa bonhomie appartiennent désormais au passé. Le plus bel hommage que l'on puisse maintenant lui rendre est de lire ou de relire *De Parti pris à Possibles*, son autobiographie, afin de se remémorer les bons moments avec lui et pour lui signifier combien il a compté pour nous qui avons eu la chance de le connaître comme professeur, comme collègue, comme militant, comme collaborateur à *Possibles* et comme ami, et lui promettre que cela ne sera jamais effacé de sorte à conserver de lui notre meilleur souvenir.

### Notice biographique

**Jacques Hamel** est professeur émérite du Département de sociologie de l'Université de Montréal où il a été responsable des enseignements et des recherches sur la jeunesse. Il aborde également l'épistémologie des sciences sociales et la méthodologie qualitative. Sur ces sujets, il a notamment publié *Woody Allen au secours de la sociologie* et *Savoir écrire en sociologie et dans les sciences sociales*.